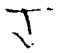
tolérée chez les missionnaires si dépourvus des commodités de la vie civilisée et des douceurs de la vie de communauté. Mais le jour où le médecin conseilla au Père Rossignol de s'abstenir de l'usage du tabac, le généreux apôtre en fit son sacrifice d'une façon absolue.

Pour terminer, disons que le Père ROSSIGNOL a laissé au Keewatin la marque d'un missionnaire merveilleusement zélé, d'une carrière missionnaire exemplaire, et que la génération d'Oblats qui continue son œuvre, garde le souvenir d'un vénérable vieillard à figure de saint, l'image de l'idéal oblat rêvé par Monseigneur de MAZENOD.



MONSEIGNEUR FALLAIZE

l'homme qui jamais ne se fâche.

Cet article n'est pas une notice nécrologique, nous l'insérons pourtant à cette place. Avec ce qui a été publié dans Missions, 1965, *pp.* 97-112, *il peut constituer les éléments d'une petite biographie.*

Quand lui parvint sa nomination à l'épiscopat, il avait 44 ans. Huit ans après, il dut renoncer aux missions polaires, par crainte d'une cécité totale. Il s'y résigna avec plus d'héroïsme qu'il n'en avait mis pour accepter l'épiscopat, mais garda ce calme imperturbable qui l'avait fait surnommer par les Esquimaux· *Inùk Ilaranaikor,* « l'homme qui jamais ne se fâche ».

A la mission de Coppermine l'avait rejoint depuis peu le P. Lucien DELALANDE, l'un des futurs pionniers des missions polaires, bon vivant jamais à court de plaisanteries et gyrovague impénitent à la recherche des âmes; un jour, pour exprimer à l'un de ses compa-

gnons de courses apostoliques le fin fond de son histoire, il dira avec une déconcertante ingénuité: « Mon ami, s'il n'y a pas de Paradis, on nous a eus! » En 1931, il en était à ses premières armes et le P. FALLAIZE écrivait dans le journal de la mission: « Le P. DELALANDE a prêché aujourd'hui en esquimau pour la première fois. Un succès! Je puis chanter mon *Nunc dimittis* ». Et il l'eût fait avec d'autant plus de mérite qu'il chantait très faux. Par contre, on le fit évêque. Et il note dans le journal: « Un télégramme annonce que le P. FALLAIZE est nommé coadjuteur... Aujourd'hui, bonne pêche, 80 saumons ». Dans la lutte pour la vie, ceux-ci comptaient bien plus. Puis il y réfléchit et écrit à Mgr BREYNAT « Je suis encore étourdi du coup de massue que vous m'avez appliqué... Je ne peux pas croire encore que c'est sérieux. Je pensais toujours que mes infirmités physiques — sans parler des autres — une oreille perdue, des yeux qui déclinent rapidement, une luette à demi paralysée qui m'empêche de chanter et de parler convenablement, étaient des vices suffisamment rédhibitoires pour écarter de moi cet *onus*. Au reçu du télégramme, j'en ai discuté avec le P. DELALANDE lui, il parle comme un livre, dans le sens... de l'acceptation! De tout mon cœur, j'en ai parlé à Notre-Seigneur, lui reprochant d'avoir permis cela, et je lui ai dit de manifester sa volonté en me donnant ce qu'il faut s'il approuve, en m'accordant la grâce de faire bientôt une bonne mort s'il désapprouve... ».

Enseveli avec la traîne et les chiens.

Mourir? Quel vilain mot là où tout parle de mort! Comment pourrait-on s'y permettre le luxe de la désirer, alors que l'avenir de l'Eglise dans ces immenses régions est confié à une poignée d'hommes? Il y a, à deux pas, une croix de bois avec les noms des PP. ROUVIÈRE et LE ROUX assassinés par les Esquimaux; et le souvenir lui est encore vivace de la scène

qui, voilà 5 ans, l'a surpris près du grand lac de l'Ours.

Il était parti de Fort Norman pour rejoindre le P. FRAPSAUCE. A Résolution, on lui avait donné pour compagnons de route un esquimau de 15 ans et Uluksak, l'un des assassins des deux Pères qui, apres deux ans de résidence surveillée à la Mission, retournait dans sa tribu. Des 500 kilomètres, les plus durs furent les 130 qui remontaient la rivière de l'Ours; 54 jours de portage, durant lesquels, pour éviter les rapides et les bancs de gravier, douze ou quinze hommes s'attelèrent à une corde, comme des mulets, pour tirer l'embarcation le long de la rive escarpée et très dangereuse. Ayant ensuite traversé le grand lac de l'Ours, ils arrivèrent, le 22 octobre, à la cabane du missionnaire; elle était vide. Un voyageur leur dit qu'il avait rencontré le Père en bonne santé à une vingtaine de kilomètres, en train de pêcher.

Le P. FALLAIZE attendit quelques jours et partit, le 25, avec le jeune esquimau dans la direction indiquée. Tout à coup, ils rencontrèrent les traces d'un traîneau, les suivirent jusqu'à un endroit où la glace était rompue. Devinant la tragédie, ils reprirent la piste en sens inverse et parvinrent à une tente. Sous la tente, près d'un foyer encore tiède, il y avait une caisse et, sur la caisse, un bréviaire avec les signets aux secondes vêpres du 24 octobre. Explorant, les jours suivants, les rives du lac, il découvrit le cadavre d'un chien, mais seulement une année après, les tempêtes d'automne rejetèrent sur la rive les restes du pauvre missionnaire que les bêtes avaient déchiquetés. Il note avec émotion: « Disparu avant d'avoir pu le revoir. Il est possible que toutes les sentinelles isolées du Mackenzie soient condamnées à disparaître ainsi les unes après les autres ».

Ils l'appelèrent Ilaranaiktor.

Le voilà à 34 ans jeté dans la solitude des glaces, à 600 kilomètres du confrère prêtre le plus proche, ignorant la langue, parmi des gens défiants et hostiles.

Il commença par la langue. Les enseignements du P Frapsauce s'en étaient allés avec lui. Il lui restait le livre vivant du jeune esquimau qui, durant son séjour à Résolution, avait appris un peu de montagnais, langue que le Père connaissait très bien. Répétant mots et phrases après les avoir notés sur son carnet, se mettant courageusement à parler avec celui-ci et avec celle-là, supportant avec calme les éclats de rire de ses interlocuteurs pour toute faute de prononciation ou contresens, il réussit à déchiffrer ce langage très difficile. « J'ai trouvé qu'un verbe au même temps, à la même personne, avec le même sens, avait quatre formes différentes. J'ai traduit le *Je vous salue, Marie.* Avec le signe de la croix, ce sont les seules prières que mes nouveaux chrétiens peuvent comprendre. Il faudra certainement par la suite les améliorer ». Il réussit à dominer la langue comme il réussit à trouver la voie pour s'imposer à ces hommes Un enfant avait sa maman, son père, une sœur et un petit frère nouveau-né. Le père et la mère avaient fréquenté le P. Frapsauce, qui s'en était rapproché pour apprendre la langue. Puis le garçon, demeuré à Résolution, s'était fait baptiser et, revenu en famille sous le nom de Gabriel, devint le messager de la Bonne Nouvelle. Ainsi, le P. Fallaize avait 5 chrétiens. Il eut le sixième à Noël d'une manière plus qu'étrange

« Il a trois ou quatre semaines, lisons-nous dans un rapport à Mgr Breynat, une famille vint nous visiter. La mère me demanda de la médicine pour sa petite fille, âgée de dix huit mois. La pauvre petite ne me parut pas viable. Je donnai quelque médecine, cependant; et, tout en administrant le remède, je priai Sœur Thérèse de l'Enfant Jésus de faire en sorte que la pauvrette ne partît point sans baptême. Huit jours après, le père revint. Il avait épuisé sur l'enfant toute sa sorcellerie et celle de ses congénères présents... Je lui dis alors directement: « Ta fille va mourir. Veux-tu que j'aille la baptiser pour qu'elle aille au Ciel? — Oui, répondit-il sans hésiter ». Je vous assure

que ce jour-là, j'avalai mon dîner sans souci de l'étiquette et que je fis une course de huit milles d'un cœur et d'un pied légers. Je baptisai la petite mourante sous le nom de Thérèse. Ce fut ma première conquête esquimaude. J'ai revu cette famille hier... la petite se porte très bien maintenant ». Il continue: « Je voudrais pouvoir vous offrir un bouquet, à l'occasion du jour de l'an. Mais les fleurs ne poussent point par 66 degrés Fahrenheit au-dessous de zéro. Cependant, dans cette partie si aride et si froide du champ du Père de famille, arrosée des sueurs et du sang de nos martyrs, la bonne semence a germé, leve et fleuri. Je suis arrivé juste à temps pour cueillir et vous offrir ces premières fleurs arctiques... Ma paroisse esquimaude compte actuellement six fidèles; j'en ai baptisé cinq à Noel, J'espère doubler ce nombre, avant le printemps... ».

Mais atteindre une, deux, trois familles ne résolvait pas le problème. Il fallait vivre au contact des Esquimaux, devenir l'un des leurs. Le Père tenta l'essai. Il s'engagea avec eux dans le Barren Land, surmontant le poids de la solitude, la grossièreté de la nourriture, la répulsion de ses hôtes; il supporta imperturbablement ces visages durs et fermés, les injures des grands et les plaisanteries des petits, l'effronterie des sorciers qui pratiquaient leur magie pendant que, sous la tente, à côté le Père célébrait la messe; il supporta l'audace des plus violents. L'un d'eux lui dit une fois: « Toi, sans couteau tu n'as pas peur? — Non. — Même si je t'enfonçais celui-là dans le cœur? — Pas même. Vous en avez tué deux et je suis venu quand même. Si vous me tuez, d'autres viendront pour vous dire les mêmes choses tant que vous ne deviendrez par meilleurs ».

Les Esquimaux, convaincus qu'un force mystérieuse habitait l'homme blanc, préférèrent le traiter en ami et, un jour que le Père bavardait avec eux, l'un planta son couteau dans la terre et dit avec autorité: « Nous sommes tous Esquimaux ».

Le prix des âmes

Onze années passèrent qui virent la fondation de trois missions, après des voyages dignes de l'Odyssée· Aklavik en 1924, Lettie Harbour en 1929, 400 km au nord de la mission du Rosaire, et en 1930 Coppermine à 300 km à l'est. Là le surprit le télégramme de sa nomination comme coadjuteur. Vinrent sept autres années de voyages, de risques, de souffrances, soutenues par la voix de Pie XI déclarant à Mgr BREYNAT. « N'hésitez pas à entraîner vos Oblats jusqu'au bout du monde habité, partout où se trouve une famille esquimaude ».

En août 1936, le petit brise-glaces *Notre-Dame de Lourdes* se met en route pour approvisionner les missions polaires, malgré le signalement d'une « navigation impossible à cause des glaces tout le long de la côte, depuis le delta du Mackenzie jusqu'au golfe du Couronnement ». Mgr FALLAIZE était à bord pour voir ses missionnaires avant l'hiver prochain. La navigation d'abord difficile devint à un moment impossible; au lieu des 40 heures habituelles, il fallut y consacrer 30 jours. A Coppermine, Mgr FALLAIZE fut en revanche payé par la célébration de 13 baptêmes, 25 confirmations et un mariage. Le 6 septembre, voyage de retour. En douze heures, ils couvrirent la distance qui, à l'aller, leur avait demandé huit jours. Mais voici de nouveau les glaciers, la bourrasque, la neige. Le bateau ne réussit pas à se dégager. Les vivres s'épuisent, les voyageurs sont contraints de manger un vieux phoque pourri réservé aux chiens, et pour ne pas courir le risque de mourir de faim en s'attardant à réparer une avarie, ils abandonnent le navire pour rejoindre à pied un dépôt de vivres à Paulaktuk! Déception! Les ours ont tout dévasté. Dans l'attente d'un secours, ils organisent une pêche sous la glace; l'évêque lui-même aide à placer deux douzaines de filets et s'improvise mineur pour tirer du combustible d'une mine voisine où le charbon est à fleur de terre. Le 19 décembre seulement, un avion

envoyé en reconnaissance par Mgr BREYNAT réussit à tirer d'affaire la caravane après un vol difficile et de nombreuses tentatives infructueuses d'atterrissage.

En juillet 1938, rencontre inattendue avec le P. BULIARD, que le faim avait tiré de son gîte et qui partait à la recherche de provisions et d'un peu de vin de messe. Citons le P. BULIARD lui-même d'après son livre *Inuk*: « En pleine mer, nous apercevons une voile; j'identifie immédiatement le *Notre-Dame de Lourdes* qui nous remarque aussi, car il s'approche à toute vapeur. Je me cache au fond du bateau Peu après, j'entendais la grosse voix de Mgr FALLAIZE: "Quelqu'un de vous a-t-il vu le P. BULIARD? Savez-vous où il est?" Les Esquimaux, auxquels j'avais cependant bien dicté leur rôle, ne doivent pas montrer beaucoup d'aplomb, car le P. BINAMÉ évente la ruse et m'appelle à grands cris. Je sors de mon repaire, mais j'étais à peine sur le pont que les quatre bras nerveux de Monseigneur et du Père m'empoignaient comme un sac de patates pour me transporter sur le *Notre-Dame de Lourdes*, où l'on m'embrassa comme une revenant, car on commençait à nourrir quelques inquiétudes à mon sujet. Comme ma mine n'a rien de florissante, Monseigneur m'entraîne tout de suite à la cuisine ou je suis soigné tel l'Enfant prodigue; il va dénicher une précieuse bouteille de sa Normandie, du « calvados authentique » m'assure-t-il: « Mon gars, vous avez bien mérité une bonne goutte, et la voilà ».

La phrase était dite intentionnellement, car quelques mois plus tôt, le gars en question, à la fin d'un voyage d'exploration arctique, avait atteint le 72e degré de latitude et rencontré une famille esquimaude prête à faire baptiser ses enfants. « En les interrogeant, écrit le P. BULIARD, j'entendis enfin cette réponse pour laquelle j'aurais donné ma vie s'il l'avait fallu: "Nous sommes les derniers Esquimaux" ».

Et maintenant outre le calvados et la cordialité de l'accueil, Mgr FALLAIZE lui portait le message qu'il attendait: il pouvait se lancer à la conquête des derniers Esquimaux et la nouvelle fondation porterait

le nom du Christ-Roi. Pour cette mission, le Pape Pie XI offrait un calice avec lequel il avait lui-même célébré la messe. Mgr FALLAIZE le lui tendit ainsi que ce billet: « De la part du Saint-Père, avec sa bénédiction apostolique », ajoutant d'une voix brisée par l'émotion « Ah! comme je donnerais ma croix pectorale et tout mon violet pour être à votre place! »

Celui qui parlait ainsi avait inscrit sur ses armes épiscopales: *Usque ad ultimum terrae.* Il y parvint le 20 mars de l'année suivante 1939, à bord d'un petit avion aventuré dans la neige et le brouillard. Le soir même, baptêmes, confirmations, messe pontificale, communions. « Tout manquait, raconte le P. BULIARD, pour la belle ordonnance » des cérémonies. « Ni chappe, ni crosse; mais à voir la figure émue et triomphante de Monseigneur, personne ne s'en serait douté. Après s'être extasié sur mon encensoir fabriqué dans une boîte de conserves l'évêque remarqua cependant que mon encens exhalait une curieuse odeur... Je dus confesser humblement que c'était du sucre en poudre ».

Pour le retour, le P. BULIARD l'accompagna jusqu'à Edmonton, afin d'assurer la nouvelle fondation par entente avec le Gouvernement et la Compagnie de la Baie d'Hudson. Deux mois après, le P. BULIARD rentrait à la mission du Christ-Roi, avec le Délégué apostolique au Canada en visite dans les missions du Mackenzie. Mgr FALLAIZE par contre retournait en Europe, afin de ne pas devenir complètement aveugle.

Après vingt années passées au sanctuaire de Lisieux, nouveau curé d'Ars enfermé dans son confessionnal, il reprit l'avion et descendit à Fort Smith, la capitale du Mackenzie. Un petit chien l'attendait pour le guider dans ses promenades, et celui qui avait fait des milliers de kilomètres à travers un pays immense et inconnu, suivait le fidèle animal appuyé sur un bâton blanc. Il le suivit jusqu'au jour où il dut s'arrêter... Mais dans le bond qu'il fit vers l'infini ne l'aurait suivi ni un missile intercontinental ni une fusée interplanétaire

P. FRANCESCO TRUSSO

MISSIONI O.M.I., 1 janvier 1967

(Traduit par le R.P. Marius NOGARET)